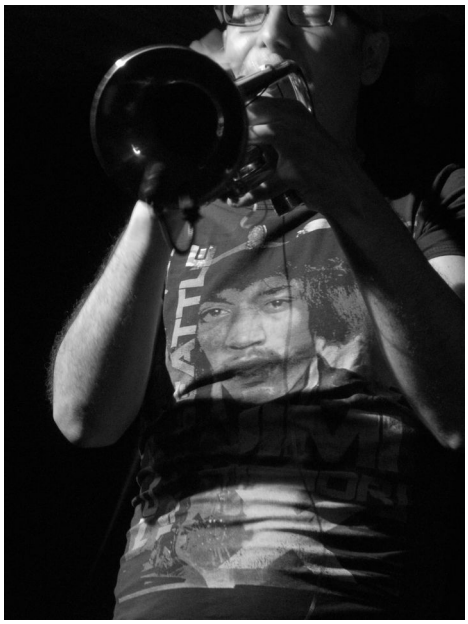
JOURNAL INTIME | LIPS ON FIRE
REVUE DE PRESSE

TETES DE JAZZ, AVIGNON

"Journal Intime", c'est sans doute l'appellation la plus paradoxale qui soit, pour un trio qui donne à entendre une musique tournée vers l'extériorité, fortement adressée, assez à l'opposé quand même de cette sorte de repli sur soi qu'implique l'idée de l'intimité. Quoique notre temps ait réussi à faire partager jusqu'en des extrêmes ce qui fait la vie de chacun.

Retrouver le son et la musique de ce trio après quelques années procure un plaisir extrême, et ce pour de multiples raisons. La première est que les qualités musicales de la formation se sont affirmées encore : précision des arrangements, perfection de l'exécution, "groove" infernal, sens des voix plurielles, beauté des solos sont au rendez-vous comme au premier jour, avec manifestement l'effet d'avoir beaucoup joué. La deuxième raison de se réjouir tient précisément à cette longévité : le trio va avoir dix ans de vie, et non seulement il perdure, mais encore il étend et diversifie ses projets. La rencontre et le travail avec Marc Ducret et Vincent Peirani a laissé des traces au-delà des enregistrements, "Journal Intime" rencontre aussi "Donkey Monkey", et on annonce des créations à venir avec Guillaume Magne, pour un "Lips On Fire" numéro II. Enfin en 2016 le trio devrait revisiter les grands standards du jazz (co-production avec Jazzdor).



Et on ne s'en lasse pas ! D'autant que le guitariste chante à merveille une belle balade de Jimi Hendrix, que les membres du trio sont à un mètre cinquante et vous envoient du son avec une rare intensité (je n'ai pas dit "force" mais "intensité"), et que prendre ainsi de plein fouet cette musique emplit le corps d'une jouissance peu fréquente. L'association avec les Faux Frères fonctionne si bien que les danseurs sont de sortie. On ne résiste pas à une telle invite, qui est aussi raffinée dans l'écriture que les dernières oeuvres de Lester Bowie.

Philippe Méziat

TETES DE JAZZ !

Quel plaisir de retrouver le trio de cuivres si original (sax basse, trompette et trombone) de Journal Intime. Ces formidables musiciens, très impliqués dans le travail artistique, de la production à la distribution, recherchent une indépendance musicale qui leur permette de vivre leur exigence musicale. Depuis leur création, il y a déjà dix ans, le trio qui fonctionne plaisamment sur un mode collégial, a renforcé sa cohésion : le programme autour de Jimi Hendrix s'est étoffé. Cette «mise en oreille de leur vision fantasmée» de la musique du génial gaucher enchaîne avec le plus grand sérieux des élucubrations musicales vraiment acrobatiques : une introduction délirante de Fred Gastard sur « Odysseus Praeludium » nous prépare à plonger dans ces reprises très spéciales de «Hey Babe», «Lover Man» (d'après Muddy Waters) et enfin «All Along The Watchtower », chanson «empruntée» à Bob Dylan qui, bon prince, reconnut la version d'Hendrix indépassable. Le plus extraordinaire est que l'on finit par entendre Hendrix, l'essence même de son chant, au cœur des distorsions et autres bruits de tuyauterie. La transposition est extravagante mais elle réussit à merveille. Quel régal de les voir évoluer sur scène : attaques franches, impeccables unissons, solos fougueux, tout est réglé avec un enthousiasme ébouriffant et une précision orchestrale. La beauté de cet alliage inusité de timbres ne le dispute en rien à la ferveur de « grooves » qui feraient se dresser une assemblée de paralytiques en pèlerinage à Lourdes. Leur musique est une création très travaillée, à la recherche d'un équilibre souvent instable. Généreusement expansionniste parce qu'elle ne prend pas le pouvoir, elle se développe au contraire à perte d'ouïe.

La bonne idée est d'enchaîner, après les reprises hendrixiennes, un autre programme tout autant jubilatoire, mis au point avec la même rigueur, avec le trio des « faux frères », composé du saxophoniste ténor (Fabien Kisoka) et de 2 batteurs Fabrice Lerigab et Laurent Di Carlo. Leur rencontre, il y a une quinzaine d'années sur la caravane du Tour, constituait un début original, très formateur pour comprendre ce qu'est le spectacle vivant. Ils ont continué par une pratique plus raisonnable mais non moins ardue, celle de la déambulation, de la fanfare de rue, reprenant ainsi la tradition des « marching bands » de La Nouvelle Orleans. Le répertoire de cet album dont on fête la sortie aux Têtes de Jazz, emprunte autant aux Rita Mitsouko (Le petit train), à Buckshot leFonque (Brandford Marsalis) qu'à ACDC. Et c'est littéralement aphone que finit Fred Gastard dans « I wanna be your dog » des Stooges, s'improvisant en un Iggy Pop halluciné.

Le public de l'Ajmi s'est levé spontanément pour danser, dans une exaltation joliment fraternelle. Et ce n'est pas si souvent que l'on retrouve ce plaisir du corps qui fait sens.

Sophie Chambon

LEVRES EN FEU DU TRIO JOURNAL INTIME

Jimi Hendrix a laissé un corpus d'enregistrements incroyable pour une carrière qui ne dura que cinq ans. Depuis sa disparition à l'âge de 27 ans, quantité de guitaristes l'ont imité ou s'en sont inspirés sans ne jamais l'égaler, même si quelques musiciens se sont risqués à arranger son répertoire dans des orchestrations inhabituelles. Je me souviens, par exemple, avec délectation du Purple Haze du Kronos String Quartet en 1985 ou de If 6 was 9 par Denis Colin et les Arpenteurs en 2002. Quarante-trois ans après la disparition d'un des plus grands musiciens du XXe siècle tous genres confondus, le Trio Journal Intime a enregistré Lips on Fire, un album qui lui rend hommage en prenant des libertés qui auraient probablement plu à cet expérimentateur de génie. On sait qu'avant de mourir il envisageait de travailler avec Gil Evans et Miles Davis, s'étant déjà rapproché des jazzmen, jouant avec Roland Kirk, Larry Young, John McLaughlin, Dave Holland...

Sur l'album Lips on Fire le trio de souffleurs Journal Intime propose des versions renversantes, d'une étonnante invention, de Lover Man, If 6 was 9, Angel, Hey Baby, 1983... (A Mermaid I should Turn To Be), Villanova Junction et All Along The Watchtower, titre composé par Bob Dylan. Bien au delà de l'hommage qu'ils perpétuent avec des pièces de leur composition comme Foxy People, Viens!, Odysseus Praeludium, Lips on Fire, Little Blowing, le trompettiste Sylvain Bardiau, le trombone Matthias Mahler et le saxophoniste basse Frédéric Gastard s'approchent de l'essence-même de la musique d'Hendrix, distordant les harmonies par des effets de timbres, éructant, slapant, vrombissant et swinguant comme des fous. Pour le répertoire d'origine ils ont invité deux cautions rock, le percussionniste Denis Charolles et le chanteur-guitariste Rodolphe Burger qui s'en sortent très bien, le premier connu pour ses couleurs extravagantes, le second en mezzo-voce dramatique. Étonnamment je n'ai jamais retrouvé, ici ou ailleurs, le placement de la voix d'Hendrix, cri mixé légèrement en arrière, comme s'il accompagnait la guitare par son chant, contrairement à l'usage. Effet chewing-gum lysergique. En coda la ghost track convoque le mythe, fantôme magnétique qui continuera longtemps à hanter nos jours et nos nuits.

Lips on Fire est un album explosif, de mystérieux alliages de cuivres se fondant en une alchimie abrasive où le trio met le feu aux poudres en soufflant sur les braises.

Jean-Jacques Birgé

JOURNAL INTIME JOUE JIMI HENDRIX
LIPS ON FIRE

I CD LABEL OUÏE / ANTICRAFT

Les musiciens du trio Journal Intime livre leur second disque après un premier opus comprenant notamment une version renversante de *Braggin' in Brass* de Duke Ellington. Dans l'exercice, qui nous occupe ici, de transposition de l'univers hendrixien pour trois souffles, ils ne contournent pas la nature de leurs instruments qui les entraînent, non sans un humour discret rôdant à l'arrière-plan, sur les terrains tantôt de la fanfare, tantôt d'une musique de chambre. Leurs contrepoints ont des connotations baroques, avec une splendide assise de saxophone basse et deux embouchures qui savent tirer toutes les nuances du cuivre, du plus feutré au plus éclatant. C'est dans cette qualité des contrepoints et des combinaisons timbrales que le trio aborde Hendrix sous l'angle de la sensualité, celle du phrasé, celle du rythme, celle des timbres, voix et guitare évoquées mais parfois aussi convoquées. C'est alors Rodolphe Burger qui prête l'une et l'autre à deux reprises loin de toute intention imitative, Denis Charolles ajoutant également ses percussions sur quatre titres. Si certaines plages ont fait l'objet d'une production sophistiquée (du traitement sonore au re-recording), la plupart d'entre elles sont jouées au naturel, telles que Philippe Carles en avait rendu compte dans un blog du 13 août (www.jazzmagazine.com), sur le répertoire d'Hendrix et sur quelques compositions originales plus ou moins librement inspirées de ce dernier. Époustouflant d'esprit et de virtuosité, à découvrir absolument sur scène le 1er décembre à Paris au Lavoir moderne parisien. ▮ FRANCK BERGEROT

Sylvain Bardiau (tp), Matthias Mahler (tb), Frédéric Gastard (bass sax) + Rodolphe Burger (voc, g), Denis Charolles (dm, perc). Du 15 au 20 février 2010.

JAZZ MAGAZINE | novembre 2010

DR

Lèvres de feu

HENDRIX. NEW MORNING. Rodolphe Burger, connu pour son intelligence musicale des plus vives, a été intrigué, quand les joyeux drilles de Journal Intime (notre photo) lui ont demandé d'enregistrer dans son studio vosgien, où ils avaient pris part au CD d'Higelin *(Coup de foudre)*. Ils lui ont proposé de participer à trois morceaux de leur projet dédié à Jimi Hendrix *(Lips On Fire)*. *« J'ai été aussitôt ébloui par ces musiciens fabuleux. Leur son, leur ouverture d'esprit, leur fougue, tout en eux m'a enthousiasmé »*, nous confie-t-il. Pour Fred Gastard (sax basse), Sylvain Bardiau (trompette) et Matthias Mahler (trombone), travailler avec Rodolphe a été une totale félicité. *« Nous avions confiance en son inventivité*, explique Gastard. *Sa voix constitue pour nous une belle matière sonore. En outre, Rodolphe a un incroyable son de guitare, nourri de blues et de rock, mais aimant aussi le free jazz. »* Rodolphe poursuit: *« Je reprends notamment la chanson* Hey Baby, *que j'avais jouée quand j'avais à peine onze ans, en 1968, dans mon premier groupe de rock. »* Le jeune garçon avait tant donné de sa personne qu'il s'était évanoui sur scène. Il nous plaît à penser que l'esprit de Jimi, touché par tant de sincérité, lui avait insufflé quelque chose de son feu folie… Quatre décennies plus tard, Rodolphe, les trois souffleurs et le prodigieux rythmicien Denis Charolles accomplissent un chef-d'œuvre – nous pesons nos mots. Les titres hendrixiens sont magistralement revisités ou inspirent de splendides compositions originales. Les rôles conventionnels sont chamboulés. Ici, un instrument à vent endosse la fonction de gardien du tempo. Là, Charolles peint des climats insolites. Tournant le dos à toute imitation du héros américain, Burger, avec ses cordes sensibles – vocales ou guitaristiques –, ébrase l'horizon et embrase l'aube qu'il dessine avec complices éclaireurs. Pointes de couleurs disséminées sur la toile sonore, ingénieux aplats harmoniques, giclées de groove, éclats de mélodies… Yazid Manou, spécialiste d'Hendrix, a prêté main-forte au projet. Dès le départ, il a senti que Jimi aurait adoré les baisers frondeurs de ces « lèvres de feu ».

7 février, 20 h 45, Paris, New Morning (tél. 01 45 23 51 41).
- Joyau à (s')offrir: CD *« Lips On Fire »* (label Ouïe/Anticraft).

BONS
Jean Guido
voltige p
Le chanteur h
avec *le Dés*
Mise en scène c
Kên Higel
Création au Théâtre
Jusqu'au
Tél. : 01 46

L'HUMANITE | samedi 05 février 2011

L'ALBUM

JIMI HENDRIX, UNE AFFAIRE À CUIVRES

JOURNAL INTIME
CD: **LIPS ON FIRE** (Anticraft)

Anche, coulisse et piston ont uni leur souffle dans une relecture musclée de la musique de Hendrix. Avec une puissance digne d'une fanfare, le trio Journal intime signe *Lips on Fire*, un second album élaboré *«entre reprises, arrangements, rêves, fantasmes et souvenirs»*, ainsi que le définit Frédéric Gastard, saxophoniste (basse et ténor) motivé, issu de la Compagnie des musiques à ouïr. Avec Sylvain Bardiau à la trompette et Matthias Mahler au trombone, les complices ont retravaillé par collage et reconstruction les thèmes du guitar hero des années 60. La voix de Rodolphe Burger s'entend sur *Angel* et *1983...* (*A Merman I Should Turn to Be*), et l'appareillage rythmique du batteur Denis Charolles (arrosoir électrique compris) accélère le pouls de *Lover Man* et *Hey Baby*. Après deux concerts complets au Lavoir moderne parisien en décembre, Journal intime récidive en compagnie des invités du disque, au New Morning (7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010), ce soir. **DOMINIQUE QUEILLÉ**

LIBERATION | lundi 07 février 2011

L'ARROSOIR,

Journal Intime, un trio de cuivres ensorceleurs

Trio Journal Intime, trois cuivres d'exception à l'Arrosoir.
Photo J.-M.G. (CLP)

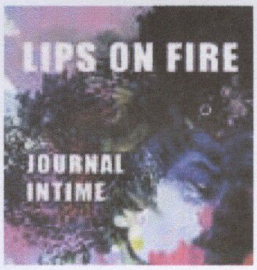
Avant le rappel invitant à danser sur un morceau de Duke Ellington, les trois complices de Journal Intime ont conclu leur deuxième set par *Lover Man*, à partir de Jimi Hendrix, morceau enlevé, super tonique, trois cuivres à l'unisson pour le plus grand plaisir des spectateurs. Hommage à Jimi Hendrix, « entre reprises, arrangements, rêves, fantasmes ou souvenirs », comme le dira Frédéric Gastard, maître es saxophone basse, qui permet à ces cuivres de déployer leur puissante sonorité, avec une palette de sons inouïe. À la trompette, Sylvain Bardiau se joue de son instrument, des pleurs d'enfant surgissent par enchantement et maîtrise, comme dans ce morceau d'André Minvielle. Le troisième cuivre, le trombone de Matthias Mahler, n'est pas en reste, coulisse sur scène sonnant magiquement. Ce trio sort prochainement son deuxième album, *Lips on fire*, consacré à Hendrix.

Sur scène, leur spectacle alterne les morceaux de leur premier disque, du nouveau et d'autres compos. Dans *Hey Baby*, toujours d'après Hendrix, avec une super intro, les sons claquent comme des coups de fouet avant de laisser place à un déchaînement cuivré.

JEAN-MARC GAUDILLAT (CLP)

Infos, discographie : www.triojournalintime.com

LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE
mercredi 27 octobre 2010



JOURNAL INTIME
LIPS ON FIRE
LABEL OUIE

Journal Intime est un trio original formé par la section de cuivres que l'on a pu voir aux côtés de Jacques Higelin cet été. Sylvain Bardiau, à la trompette, Frédéric Gastard, au saxophone, et Matthias Mahler, au trombone, ont décidé de rendre à leur tour hommage à Jimi Hendrix en revisitant son œuvre et en composant des morceaux à sa manière. Objectif atteint : le résultat est décoiffant, hors des sentiers battus et mérite plusieurs écoutes. Rodolphe Burger et le batteur Denis Charolles en sont les invités de choix sur plusieurs plages. • P.T.

EXPRESSIONS | janvier-février 2011

JOURNAL INTIME ★★★
Joue Jimi Hendrix Distribution : Anticraft

Jimi Hendrix, le Voodoo Child, continue de fasciner le monde musical 40 ans après sa disparition. Cette compilation est une intéressante initiative de Journal intime, formé autour du guitariste Rodolphe Burger et du batteur Denis Charolles. L'initiative "jazz" de l'ensemble est pleinement assumée, avec des moments hauts en couleur comme *If 6 was 9*, *All Along the Watchtower* ou *1983*. Les musiciens, accomplis, s'accaparent le monde de Jimi avec gourmandise. H.G.

START UP | janvier 2011

FESTIVAL DE D'JAZZ ■ Ce soir, le trio de cuivres Journal Intime présente sa version du répertoire de Jimi Hendrix

« Plus un rêve qu'un hommage »

Dans le cadre du festival de D'Jazz, ce soir, le trio Journal Intime « joue Jimi Hendrix ». Une interprétation sur mesure du répertoire du fameux guitariste.

Jenny Pierre
jenny.pierre@centrefrance.com

Les riffs du virtuose Jimi Hendrix repris par des cuivres : c'est ce que propose, ce soir, le trio Journal intime, dans le cadre des 25es Rencontres internationales de D'Jazz à Nevers. Un concert au cours duquel interviendront Rodolphe Burger et Emiliano Turi. S'il s'agit d'un hommage, le projet n'a rien d'une copie conforme du répertoire, selon le saxophoniste du trio, Frédéric Gastard. Une vraie découverte même pour les fans d'Hendrix.

■ ***D'où vous est venue l'envie de rendre hommage à Hendrix ? On a l'impression que c'est une mode de reprendre le répertoire des figures du rock et du blues...*** On est tous les trois très fans de la musique de Hendrix, on en écoute beaucoup. Donc on a eu envie de se lancer un défi, en cherchant de nouveaux sons dans la musique rock et électrique, nous qui venons de la musique acoustique. Sans vouloir faire un hommage.

■ ***Car vous intégrez ce que vous appelez des « compositions souvenirs » et des « fantasmes improvisés ». Qu'est-ce que c'est ?*** Ce sont des compositions inspirées de morceaux de Jimi Hendrix. On prend une petite matière d'un morceau, parfois un tout petit bout, et l'on fait des allers-retours avec des improvisations. On ne cherchait pas à coller spécialement au répertoire de Jimi Hendrix. On voulait que ce soit plus un rêve qu'un hommage.

■ ***Quel est le retour des amateurs de Jimi Hendrix sur ce projet ?*** Beaucoup de gens nous disent qu'ils ont été troublés, qu'ils n'ont pas reconnu tous les morceaux. Ils sont déroutés mais pas complètement. C'est aussi pour eux l'occasion de découvrir Hendrix différemment et de s'ouvrir au jazz.

■ ***Jouer du Hendrix avec des cuivres, ça demande beaucoup de travail sur la technique, non ?*** On a travaillé le jeu rythmique et le groove, on reproduit les larsens, on exagère les sons... Moi, je joue le rôle du bassiste avec le saxo basse. On est assez contemporain dans notre façon de faire. ■

Pratique. Ce soir, à 22 h, au Café Charbon. De 8 à 10 €.

JOURNAL INTIME. Sylvain Bardiau (trompette), Frédéric Gastard (saxophone basse) et Matthias Mahler (trombone), de gauche à droite, tournent avec leur projet hommage à Hendrix depuis bientôt un an et le proposeront encore en 2012. PHOTO CAROLINE POTTIER

REPÈRES

Travail de groupe. Si Frédéric Gastard, saxophoniste de Journal Intime, a écrit la plupart des compositions, l'ensemble du groupe est derrière le projet.

Rodolphe Burger et Emiliano Turi. Le premier, guitariste et chanteur, leader de Kat Onoma, a travaillé pour Higelin ou Bashung ; le second, batteur autodidacte, a joué avec Eiffel, Mathieu Chédid et Jeanne Cherhal.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

18 H 30. Juhani Aaltonen quartet. Auditorium Jean-Jaurès, 3 €.

20 H 30. « Les Corbeaux ». Spectacle chorégraphique et musical de Josef Nadj et Akosh Szelevényi. Maison de la culture (MCNN), de 8 à 15 €.

22 H. Journal Intime « joue Jimi Hendrix », avec Rodolphe Burger et Emiliano Turi. Café Charbon, de 8 à 10 €.

DEMAIN

12 H. Joëlle Léandre/Akosh S. duo. MCNN (salle Lauberty), gratuit. Suivi d'une dédicace de Joëlle Léandre, au bar de la MCNN, à 13 h.

18 H 30. Trio Sommer/Kassap/Levallet. Auditorium Jean-Jaurès, 3 €.

20 H 30. Atlas Trio + Marc Ribot trio. MCNN, de 14 à 20 € (8 € pour les étudiants et moins de 18 ans).

Suite du programme et réservations. Sur le site www.neversdjazz.com et par téléphone au 03.86.57.00.00.

JOURNAL DU CENTRE | lundi 07 novembre 2011

BEL HOMMAGE CUIVRE A JIMI HENDRIX

Saint-André-les-Vergers- La Grange a accueilli mercredi dernier, un beau moment musical avec le trio Journal intime avec Sylvain Bardiau à la trompette, Frédéric Gastard au saxophone basse et Matthias Mahler au trombone. Ces trois musiciens ont fort apprécié l'accueil chaleureux du public venu nombreux. En effet, plus d'une centaine de personnes ont pu apprécier l'énergie, la complexité mais aussi le talent incomparable de Jimi Hendrix. Ces musiciens ont interprété avec ferveur les œuvres de cet artiste légendaire avec uniquement des instruments à vent. Un pari risqué, relevé avec défi et gagné haut la main par les artistes. Comme ils l'ont rappelé, Jimi Hendrix n'a enregistré de son vivant que quatre albums (trois albums studio et un live) : Are You Experienced, Axis : Bold as Love, Electric Ladyland et le Band of Gypsys. En revanche, il a créé d'autres compositions sur scène ou en concert. Sylvain, Frédéric et Matthias ont réécrit et retravaillé les morceaux les plus connus mais aussi certaines créations plus rares avec fougue, bonheur et grand talent. Une heure trente plus tard, le public en redemande encore.

L.B.

L'EST ECLAIR.fr | mardi 15 novembre 2011

COUTANCES, ENTRE CHOCS & CHIC

(…) On a toujours le loisir d'être séduit à Coutances. De chocs comme de chic. Choc n°1, reçu tel un coup à l'estomac pour une musique exécutée avec les tripes. Journal Intime fait le pari de faire revivre l'univers hendrixien via trois cuivres additionnés. Sonorités éclatées, distorsions de souffles assurées (tel l'étonnant face à face de pavillons, trombone et trompette soudain emboîtés…), tout sonne en décalages et ruptures maîtrisées. Reviennent alors en mémoire les fulgurances de la Strat' de Jimi, y compris les plus intimes, les plus psychédéliques, à l'image du titre de l'album "Electric Ladyland", 1983… A Merman I Should Turn to be, dessinée tel un manga. (...)

Robert Latxague

JAZZMAGAZINE.com | lundi 21 Mai 2012

« Hendrix aux cuivres, fallait le faire ! »

Frédéric Goaty, directeur de Jazz magazine et fan d'Hendrix commente le concert du groupe Journal Intime, hier, aux caves.

Deux questions à...

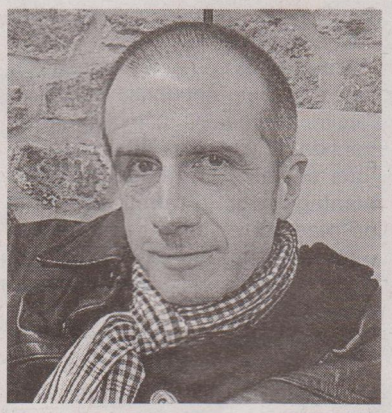
Frédéric Goaty, directeur de Jazz magazine.

L'hommage aux cuivres des œuvres de Jimi Hendrix a-t-il été rendu de manière fidèle ?

Oui et non. C'est souvent un piège d'essayer de rendre un hommage, d'autant plus qu'il y en a de plus en plus, et qu'ils ne sont pas tous à la hauteur de toutes les espérances. Mais, comme Hendrix est mort il y a quarante ans, on aura jamais la réponse. On ne saura pas s'il aura apprécié ou pas. Il aurait certainement été content qu'on lui rende hommage. Ce n'est, de toute manière, pas une musique qu'on interprète comme du classique. On reste assez libre, et du moment qu'on est créatif, c'est le plus important.

Ça vous a plu ?

Beaucoup. Initialement, la formation Hendrix se composait de basse, batterie et guitare. La réinventer aux cuivres, fallait le faire ! On sent que ces musiciens ont de l'amour pour la musique d'Hendrix, qui, par ailleurs aurait eu 70 ans cette année. Ils exploitent leurs instruments jusque dans leurs retranchements, quitte à n'utiliser que la coulisse du trombone ou le bec du saxo. C'est détonnant !



« Les caves nous ont permis de réussir un concert électrisant, sans électricité ! »

Frédéric Gastard, saxophoniste de Journal Intime.

OUEST-FRANCE | 19-20 mai 2012

A propos du concert de Jazz Sous Les Pommier à Coutances

HENDRIX DICTE SON "JOURNAL INTIME"
Concert du 07 février 2011 au New Morning, Paris

Le Free Jazz a un bel avenir devant lui. Voici la pensée qui saute à l'esprit en écoutant *Lips on Fire* du groupe Journal Intime. Le CD sortira le 14 février. Le trio free, qui existe depuis 2005, est tombé sur un filon.Il se nourrit des compositions de Jimi Hendrix. Trois souffleurs pour remplacer le Power trio classique Guitare-Basse-Batterie du gaucher magnifique? Un gag? Eh ben non! La magie fonctionne instantanément. Sylvain Bardiau (trompette); Fred Gastard (saxophone baryton), et Mathias Mahler (trombone) se sont formés à la filière classique. Le blues les a contaminés petit à petit. Puis le jazz. Puis les concepts de musique improvisée. Puis le free. Enfin Hendrix.

Quelle progression! Fred Gastard est un distributeur de groove hors-pair. Les formations de jazz avant-gardiste se l'arrachent. Il éclaire la démarche: «*J'ai joué avec le guitariste Marc Ducret. Il racontait des histoires formidables. Hendrix m'a semblé synthétiser les courants successifs du groupe. J'en ai parlé aux autres. Les mélodies simples d'Hendrix nous ont donné une idée: elles pourraient rendre notre Free accessible. Nous avons travaillé pour capter la matière brute; la translater ailleurs; formaliser un son et un rythme qui deviendraient notre histoire.*»

Gastard (*au milieu sur la photo*) a réussi à endosser le rôle de la batterie dans la répartition des dynamiques du trio de soufflants. Il se décale parfois (dans *Lover Man* par exemple) pour créer une souplesse rythmique. Le motif alors se prolonge et verse dans l'univers propre au groupe. Sylvain Bardiau, assis à côté de lui dans le salon du Novotel Les Halles, complète: «*Nous cherchons aussi à redistribuer les fonctions. Les cuivres permettent de distendre le son, mais de surcroît peuvent fournir un contrepoint à la batterie. Fred tient alors le rôle de la basse avec des accents, des bruits, des slaps. Sans oublier l'importance de la "ghost note" (les notes suggérées) dans le groove.*»

Les reprises sont belles. Celle du *Braggin'in Brass* de Duke Ellington sur le premier disque, un peu débridée néanmoins, l'était aussi. Ces types expriment un talent fou pour s'approprier la musique qu'ils aiment. Et qui leur ressemble. Comment diable cependant ont-ils plaqué avec une telle précision les effets électriques à partir d'intruments à vent? Simple: ils ont fait appel à Rodolphe Burger, leur copain du groupe de Jacques Higelin. Burger, présent sur l'album, les rejoindra également au concert. Dans son studio des Vosges, le chanteur-guitariste a laissé aux musiciens toute latitude pour l'essayage des sons. Le batteur Denis Charolles, une figure du Free français, de tous les bons coups depuis dix ans avec Gastard, les a aussi épaulés. Il y a des chances que le public réponde à la proposition richissime du trio. Un «*hommage cuivré*», selon leurs termes. Hendrix aurait du rester parmi nous rien que pour celui-là.

Bruno Pfeiffer

LIBERATION.fr | vendredi 21 janvier 2011

Vague de Jazz a offert cette année aux spectateurs de tous horizons un grand choix de musiques Jazz, aux couleurs rock parfois très prononcées (…) enfin le Trio Journal Intime touchant à tous les jazz avec virtuosité dans un programme revisitant des compositeurs classiques et Jimi Hendrix !

JAZZMAGAZINE.com | août 2010

En guise d'apéritif hyper tonique, le jeune trio Journal Intime s'est livré à l'exercice périlleux, mais savamment concocté, d'une relecture forcément acrobatique de la musique de Jimi Hendrix. Pari réussi pour ce mini Brass Band audacieux, affichant un sens aiguisé du contrepoint ainsi qu'une très belle oreille harmonique. Leur maîtrise fougueuse d'un instrumentarium habilement adapté au répertoire permet à Fred Gastard (Campagnie des Musiques à Ouïr, Sacre du Tympan…), Sylvain Bardiau (Campagnie des Musiques à Ouïr, L'Oreille Interne…) et Matthias Malher (X'Tet, SIAM…) de faire revivre sans fausse pudeur le Voodoo Child. Abasourdissant.

JAZZMAGAZINE.com | août 2010

UNE VAGUE DE JAZZ & TROIS SOUFFLES

(…) Vite, vite, tandis qu'à Longeville le silence, inquiet et excité, de la foule des suiveurs accompagne l'accostage des duettistes marins d'eau douce (?) et vaseuse (voir chapitre précédent). Vite avant que tout s'envole et s'efface… Dans la grande salle des Atlantes, le mardi 4 août aux Sables d'Olonne, un dîner réunit, aux deux extrémités d'une longue tablée bruyante, Michel Portal (sans le bandonéon annoncé, mais avec Vincent Peirani, dont on verra/entendra plus tard qu'il est vraiment en tous sens un grand accordéoniste) et les trois souffleurs formant Journal Intime (trop jeunes pour se souvenir des Frères Lissac, bien que tous binoclards).

La salle est pleine (tant mieux : sur quinze concerts, c'est un des trois seuls payants). Connaisseurs et fans de tous âges, et commentaires assortis :
« - Tu sais que Keith Jarrett, quand il part en tournée, est suivi par un camion transportant deux Steinway, dont le chauffeur est aussi accordeur…
- Non !?
– Si, c'est Machin qui me l'a dit. »

Le trio Journal Intime (un CD paru, le second, dédié à Hendrix, à paraître) n'en est pas encore à susciter ce genre d'anecdote, mais il se/nous promène allègrement dans l'histoire de la musique, les trois aérophones (trompette : Sylvain Bardiau - trombone : Matthias Mahler – saxo basse et ténor : Fred Gastard) s'offrant et s'organisant comme un embryon d'orphéon (pistons, coulisse et anche) ou un trio de musique de chambre, au gré d'un travelling panoramique et d'une croissante complexité des échanges, d'où sourd peu à peu une manière de swing et/ou de groove, le concert étant scandé par une successions d'allers et retours entre des extrêmes – habile et virtuose mémoire de conservatoire et polyphonie quasi funk. En marge des paroxysmes désormais traditionnels, Bardiau joue d'une trompette qu'on dirait

introvertie : à impulsions et pincements, presque implosive, le saxo-basse, métal puissant dans un gant de velours épais, installant un socle-tremplin pour les exploits des deux embouchures, jusqu'à des bouffées et crises au drive rockisant (du genre ça-déchire-grave) ou, pour revenir dans la sphère classique, voisines de quelque allegro barbaro. Autant de labyrinthes qui vont d'une rigueur plus ou moins académique aux délires et vertiges les plus vifs. Soit un Journal ultime à hurler en mémoire d'un intime Voodoo Child. (...)

Philippe Carles

JAZZMAGAZINE.com | vendredi 13 août 2010

(Coulée Douce le 21, Limonaire le 28/11) (12t/53') www.julieetmoi.com

LIPS ON FIRE

JOURNAL INTIME JOUE JIMI HENDRIX

◄ **Journal Intime Lips on fire** Le trio (trompette, sax, trombone) s'attaque au grand Hendrix. Relectures singulières qui prennent l'allure d'une riche et sonore exploration à laquelle Rodolphe Burger et Denis Charolles apportent aussi leur contribution (Lavoir Moderne 1/12) (12t/57') Label Ouïe/Anticraft

Jazz Free Hendrix

LYLO | décembre 2010

Le trio Journal intime (Sylvain Bardiau à la trompette et en pattes d'eph, Frédéric Gastard aux saxophones et Matthias Mahler au trombone) rendaient hommage à Jimi Hendrix, hier soir, au Lavoir Moderne Parisien et malgré l'absence brise-coeur de Rodolphe Burger (quelle idée d'être malade au mois de novembre !), la soirée fut magique : des cuivres baveux au son de guitare électrique, un batteur littéralement enthousiaste - Denis Charolles - et une parenthèse Pj Harvey improbable et interprétée par Lou. Mythique. A ECOUTER : la version d'Angel par le trio (Rodolphe au chant)

OFF THE RECORD | jeudi 02 décember 2010

(…) Cher Père Noël, j'ai été très sage cette année, en conséquence de quoi j'aimerais trouver au pied de la cheminée le [disque] qui-défonce-tout : Lips on Fire du Trio Journal intime. Fred Gastard (bs), Matthias Mahler (tb) et Sylvain Bardiau (tr), ou les trois souffleurs fous qui déboulent sur du Hendrix et qui, non contents de nous donner une patate d'enfer, se paient le luxe de réécrire le génie avec génie. Génial, quoi.

Belettetheater

BELETTE & JAZZ | samedi 11 décembre 2010

TRIO JOURNAL INTIME : SORTIE DE "LIPS ON FIRE"

Mercredi dernier le Lavoir Moderne Parisien célébrait la sortie de disque du trio Journal intime, Lips On Fire, qui ne sera disponible qu'en... février. D'ici-là, rendez-vous sur leur site, ou à la fin des concerts ! Sorti sur le Label Ouïe, Lips On Fire est une réécriture de la musique de Jimi Hendrix à trois voix cuivrées, avec deux invités, Denis Charolles et Rodolphe Burger.

La neige n'a pas eu raison des spectateurs, le Lavoir Moderne Parisien (Paris, XVIIIè) est plein ! Le concert du 1er décembre 2010 a même donné naissance à un petit frère (le lendemain) tant il a eu de succès. Pourtant quatorze personnes se sont désistées – à cause de la défection de Rodolphe Burger ? Pour des raisons de santé, le phénix des hôtes de ces bois ne nous tiendra pas compagnie, pas plus que Jacques Higelin, à qui la meilleure place était réservée… en vain. Denis Charolles est, lui, bien présent.

Si l'on rend régulièrement hommage à Burger ce soir, la musique ne se ressent pas de son absence : aucun manque ni trou, le trio emplit la salle avec magnificence. C'est du Hendrix remâché, redigéré, recraché que l'on nous sert. Méconnaissable. Trois cuivres ? Qu'est-ce que ça pulse ! Sylvain Bardiau (trompette et tee-shirt Jimi), Frédéric Gastard (saxophone basse, col roulé rouge et veste militarisante) et Matthias Mahler (trombone et slim noir) cassent la baraque. Il n'y a pas d'autre mot. Excellents musiciens, on le savait ; rythmiciens enthousiastes, on le devinait ; passeurs passionnés, on le découvre.

© H. Collon/Objectif Jazz

« Fanfare de poche, orchestre symphonique ou guitare électrique » ? Journal intime est tout ça à la fois, et plus encore. Trois voix polyphoniques emplissent l'espace de la belle salle aux murs de pierre du Lavoir Moderne, devant un parterre de têtes levées et dodelinantes. Leur volume sonore, aux deux sens du terme, est si puissant que, les yeux fermés, on croirait à un big band. Les premiers morceaux sont réservés au noyau tripartite de la soirée, le deuxième, « Viens », est une composition de Gastard. Vents, percussions, sons transformés, le bâton hendrixien circule de manière fluide et rapide. Réécrite pour trois cuivres, la guitare passe de bouche en bouche tout au long du concert. « Dans le rôle de Jimi, ... », annonce-t-on à chaque pièce, « ...Denis Charolles ! ». Voix rauque et accent frenchy, celui-ci, en plus de la batterie, parle-chante la balade « Angel ».

Introduction par-ci, solo par-là, on nous explique comment est construit l'hommage : par collages et dé-re-compositions. Un live, un enregistrement, une vidéo sur internet, Journal intime fait feu de tout bois. Mis à part le tube « All Along The Watchtower », ce sont beaucoup de trésors cachés. « Lover Man », « Hey Baby », « If 6 was 9 », « Foxy People » : amour, sexe et... politique, pour un morceau où Hendrix évoque les origines des uns et des autres, et les problèmes (imaginaires) qui vont avec, occasion pour le bavard Gastard de lancer une allusion à l'actualité brûlante et piquante. Puis vient le tour des invités surprises : Rémi Sciuto au saxophone (alto et soprano) et aux claviers et Lou, chanteuse à la jolie voix rock pour un morceau de... PJ Harvey ! Si Lou n'intervient qu'une fois, Sciuto a le temps de démontrer ses talents

d’improvisateur avec un magnifique solo de soprano.

Les Lips On Fire, ce sont celles des trois souffleurs marathoniens, de Jimi Hendrix chantant à la renverse, et aussi les nôtres, qui réclament à corps et à cris un rappel, accordé avec plaisir sous la forme d’un bon vieux rock des familles qui met le feu aux planches.

Raphaëlle T.

CITIZEN JAZZ | jeudi 23 décembre 2010

Journal Intime rejoue ici du Hendrix et quelques compos persos. Avec cuivres à foison (trompette, saxes, trombone) plus guitare électrique bien sûr, batterie, percussions, etc...

"Lips On Fire" (fire, voila un mot qui va bien pour la musique d’Hendrix) n’est pas l’œuvre d’un tribute band mais d’un groupe de jazz qui reprend du Hendrix dans l’esprit et dans un style perso fait d’un jazz assez brut, cuivré, mêlé de sons d’une certaine modernité (distorsion du son, du bugle notamment), et des vocaux (rares) graves et nonchalants.

L’ensemble est excessivement original, plaisant (plus de 12 minutes de "1983" où on ne s’emmerde jamais !) et très prenant avec parfois une guitare électrique souvent sobre mais des plus très originales.

Journal intime revisite donc Hendrix et montre le talent d’être finalement lui-même étant donné que parfois on s’éloigne largement du répertoire repris sans que cela soit ennuyeux.

Bref, c'est un bel album de, euh… jazz, frais, énergique et percutant qui aurait sûrement plu à Hendrix.

EFFET LARSEN | janvier 2011

Hendrix et Barret "revisités" à La Source

C'est avec audace que la Source débute cette demi-saison, en programmant des groupes de musique expérimentale open jazz. Samedi soir, Journal Intime et I. Overdrive Trio ont, chacun à leur manière, rendu hommage à deux légendes du rock'n'roll, Jimi Hendrix et Syd Barrett, dans l'intimité de l'Auditorium.

Une démarche singulière

Réinterpréter le répertoire d'Hendrix sans guitare électrique, mais uniquement avec des cuivres (trompette, saxophone et trombone), c'est le pari qu'a relevé le trio Journal Intime. Leur mélodie atypique, due à une utilisation peu conventionnelle de leurs instruments, et à l'origine de sonorités qu'un public néophyte n'a pas l'habitude d'entendre, a pu être déconcertante par moments, jusqu'à pousser certains spectateurs à quitter la salle. Néanmoins, le trio a accompagné le public pendant près d'une heure et demie sur des rythmes entraînants, portés par la puissance des cuivres. C'est avec humour et passion que les musiciens ont expliqué leur démarche, lors de nombreux intermèdes, occasions pour eux de reprendre leur souffle.

Le saxophoniste a ainsi exprimé « l'ambiguïté d'être artiste, d'être soi-même tout en partageant des émotions avec le public » ainsi que le « danger d'une compromission à vouloir trop séduire ».

Les artistes sont de plus engagés, puisqu'ils reverseront une partie de leur cachet à l'association "Neurolique".

La soirée s'est terminée avec I. Overdrive Trio. Ils ont présenté une œuvre instrumentale singulière, plutôt rock, avec une batterie et une guitare électrique, accompagnées d'une trompette apportant une touche jazzy. Quelques spectateurs initiés ont regretté des arrangements hasardeux. Ils ont rendu hommage à Syd Barett, un des fondateurs du groupe Pink Floyd. Le nom de leur groupe est d'ailleurs une référence directe à l'un de leur morceau "Interstellar Overdrive".

Lors de cette soirée, il ne fallait pas s'attendre à écouter du Hendrix ou du Barrett. Les artistes ont décidé d'amener le public hors des sentiers battus et de partager avec lui une expérience innovante. Plus que par la musique, c'est par leur esprit que Hendrix et Barrett étaient présents ce soir-là.

Perrine PAYET

Les musiciens du I. Overdrive Trio.

LE DAUPHINE LIBERE | mardi 18 janvier 2011

INDISPENSABLE !

Pour qui comme moi a joué du Jimi Hendrix, oser toucher à sa musique, à un de ses titres, peut s'avérer un risque de conflit nucléaire tant le Dieu de la six cordes est, et demeure intouchable.
Ce fut donc, faut vous l'avouer, avec une retenue énorme que j'ai glissé cette galette dans mon lecteur, mais la pochette, psyché et en phase avec le Voodoo Chile, m'a convaincu. Faut écouter. Et j'ai écouté.

Dès les premières notes du premier titre, le doute n'est plus permis, car le trio qui officie est à la hauteur de l'hommage, surtout lorsque vous savez qu'au lieu du mythique trio guitare-basse- batterie, vous avez ici un trio d'enfer composé de Sylvain Bardiau à la trompette, Frédéric Gastard au saxo et Matthias Mahler au trombone. Et vous n'êtes pas au bout des vos surprises car non seulement c'est un trio 'de souffleurs' que vous avez ici mais que pour débuter cet hommage hendrixien, vous avez droit à un 'Foxy People' signé Frédéric Gastard, une 'libre' adaptation de Foxy Lady.

J'en connais qui hurleront au scandale, d'autres à la provoc pour se faire de la pub, quand ce n'est pas pour se moquer et faire croire que c'est une farce, mais foi de guitariste qui s'est fait sur une gratte de droitier les plans d'un gaucher de légende, le gag n'en est pas un un et c'est au contraire à un album exceptionnel que vous avez droit. Exceptionnel non seulement par la qualité des adaptations (écoutez moi ce génial 'Angel'!!!) ou la qualité des instrumentistes (z'avez déjà essayer de souffler dans un trombone…?), mais tout simplement génial parce que le talent de ce trio touche du doigt le génie du mythique trio hendrixien. Putain d'expérience que cet opus qui vous file une sacrée baffe de créativité.

On peut maudire ce que l'on veut, dans notre siècle actuel, mais il faut bien dire que si les labels pouvaient nous sortir pareilles géniales galettes plus souvent, le marché du disque et le tout ce qui s'en suit cesserait de nous gémir dans les oreilles, militant pour des lois qui sanctionneront de toute façon les moins doués en informatique. Putain d'expérience que cet opus qui doit faire prendre conscience que lorsque le talent est là, et bien là, rien à foutre des music awards de je ne sais qui, car reste et restera le moment de vérité, le moment culte qui est proche du Graal, la musique qui se fera éternelle, et bien après la fin des campagnes de pub. Le cimetière des mauvais artistes se remplit encore et encore, tandis que l'ombre de Jimi Hendrix plane, encore et encore, telle une seconde étoile du sud.

J'en connais aussi, qui, oh sacrilège, viendront me voir, pochettes des LP de Hendrix en main, me hurler à la confusion des genres car jamais, jamais Hendrix n'aurait accepté de glisser vers le jazz, et surtout le free jazz. Alors je leur expliquerai que Frank Zappa, avant de nous quitter, lui aussi, avait reconstruit des ponts entre rock et jazz, et que si Jimi avait été un peu plus longtemps des nôtres, il aurait lui aussi construit pareils ponts et aurait même fait traverser bon nombre d'artistes des deux berges du fleuve. Surtout qu'en invités, sur cet opus, Jimi a convié Rodolphe Burger (chant et guitare), qui officia avec Jacques Higelin, mais aussi le batteur Denis Charolles pour une exceptionnelle version de 'All Along The Watchtower', titre signé à l'origine par Bob Dylan.

Un free-hommage cuivré qui va surprendre plus d'un, c'est sûr, mais qui

confortera les fans et tous les amateurs du guitariste gaucher qu'il a indéniablement ouvert la voie à de nombreuses 'expérience' qui ne demandent qu'à s'exprimer. Librement. Un album qui s'avère donc indispensable, à plus d'un titre.

Frankie Bluesy Pfeiffer

PARIS ON THE MOVE | dimanche 27 février 2011

JOURNAL INTIME : LIPS ON FIRE

La nostalgie est prête à remonter à la surface des émotions quand il s'agit de Jimi Hendrix. Pourtant, avec le trio du Journal Intime, à l'instrumentation cuivrée à souhait, se retrouve le délire d'une musique bien comprise, qu'il ne cherche jamais à reproduire : les compositions du génial gaucher sont détournées avec brio, décomposées, recomposées à la sauce de ce groupe explosif . Ainsi Foxy people, Little blowing, Viens ! Odysseus Praeludium, les illustrations de la pochette et du mini-poster*que contient l'album, respectent, si ce n'est la lettre, du moins l'esprit de ces années psychédéliques que domina le guitar hero cherokee. Et c'est bien !

Car si Jimi Hendrix est insurpassable, lui qui a réinventé le rock en quatre petites années seulement, l'intelligence, le talent et une folle énergie soufflent sur ces musiciens actuels qui parviennent à transposer autrement cette musique électrique et électrisante, toujours en trio, avec humour, plaçant en arrière-plan, l'univers allumé des fanfares ou des « cartoons » sur Lover Man par exemple.

Sur quelques titres, Denis Charolles que l'on ne présente plus, inventif percussif, à part dans le monde du rebond, intervient, comme dans If 6 was 9 et Rodolphe Burger chante ou déchante à sa façon et à son rythme. Ainsi, voix, guitares et percussions se mêlent avec pertinence au trio de souffleurs. Ils allient mise en place, rythme, et phrasé adéquats, avec un trombone qui growle et feule, hoquète et coulisse en glissandi, un saxophoniste basse qui envoie grave, et un trompettiste qui en a dans les lèvres. Lips on fire donne son titre justement à l'album du Journal intime, composé de Sylvain Bardiau (tp) et Frédéric Gastard (bass sax), tous deux découverts dans Les dentelles à Mamie**. Depuis, ils ont fait leur chemin et rencontré Matthias Mahler(ex Spicebones). Ces trois là, on l'aura compris, ne font pas que monter et descendre les gammes, savent rentrer dans la musique sans en mettre plein la vue pour autant !

Tous les morceaux retiennent l'attention : All along the Watchtower, le titre-phare, déjà repris de Dylan par Hendrix, drivé par Denis Charolles, fait penser à Zappa par ces enchaînements et collages brusques ! On appréciera aussi la très belle et longue intervention sur ce long morceau collectif A merman I should turn to be, qui lorgne du côté du jazz de chambre ou d'un petit orchestre symphonique avec des unissons splendides doublés d'ostinatos lancinants.

Enfin, nous attendions le dernier titre pour réserver notre appréciation, ce Villanova junction, un des blues les plus sobres et déchirants d'Hendrix, à la fin de son concert étrangement décalé de Woodstock, au petit matin. Dans une version plus longue, il conserve l'essence de la musique et c'est avec cette belle page que se termine l'hommage du Journal intime.

L’examen de passage est plus que réussi. Bravo les garçons ! Votre musique est vivement recommandée en album, à déguuster chez soi en montant le volume, et évidemment en live, gonflée à bloc !

* Poster de Jérôme Galvin

** Ces mamies-là avaient plutôt du poil aux pattes, aimant à jouer de consonances viriles et graves. Mais pour autant, les recherches sur les timbres et couleurs étaient déjà raffinées, l’électronique intervenant ici intelligemment pour ajouter sa pâte sonore .«La mise en oreille» de Guillaume Dulac servait les compositions contrastées et habilement déjantées des petits camarades Sylvain Bardiau et Frédéric Gastard.

Sophie Chambon

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ | dimanche 20 février 2011

TV : JOURNAL INTIME A COUTANCES

Interview de Frédéric Gastard + All Along the Watchtower live sur (France 3 Basse Normandie). Extrait de l'émission spéciale consacrée à la 31 édition du festival "Jazz sous les pommiers" à Coutances, une émission animée par Jan-Lou Janeir et Alex Dutilh.

http://www.youtube.com/watch?v=tOno9MVfuXw

FRANCE 3 | mai 2012

TV : JOURNAL INTIME INVITE RODOLPHE BURGER

Reportage France 3 Atlantique le Mardi 22 Mai 2012 au Théâtre de la Coupe d’Or à Rochefort.

http://www.youtube.com/watch?v=Adq7YVl72ws

FRANCE 3 | mardi 22 mai 2012

REVUE DE PRESSE TRADUITE

Tournée Finlande & Pays Baltes
Septembre / Octobre 2014

Journal Intime, le nec plus ultra des trios de cuivres en activité en France, a donné à Joensuu un concert de son fascinant programme en hommage à Jimi Hendrix. Par leur maîtrise instrumentale et l'aisance avec laquelle ils se déjouent de toutes les difficultés techniques, Sylvain Bardiau à la trompette, Matthias Mahler au trombone et Fred Gastard au saxophone basse ont véritablement subjugué les auditeurs venus en nombre au Restaurant du Théâtre.

Jyri Ojala

Karjalainen *(quotidien de la région de Carélie)* | lundi 6 octobre 2014

Le français Charles Gil a organisé ses fameuses tournées Vapaat äänet depuis maintenant 18 ans. Samedi dernier, la salle Miekkaniemi a accueilli à Viitasaari le concert final d'une tournée qui s'est hissée au rang des meilleures de toute l'histoire de Vapaat äänet ; ce n'est pas peu dire.

Pentti Ronkainen

Keskisuomalainen *(quotidien de la région de Finlande Centrale)* | lundi 13 octobre 2014

« Lips on Fire » s'est avérée une expérience à vous couper le souffle ; de par l'engagement des trois protagonistes dans cette performance d'une intense énergie, leur capacité à tenir des tempos menés à un train d'enfer et à interpréter des arrangements ciselés au cordeau.

La musique d'Hendrix a surtout servi de rampe de lancement au projet de Journal Intime. Le trio français se montre respectueux de l'esprit du grand créateur qu'est Jimi Hendrix, mais son hommage réside dans une interprétation personnelle. C'est précisément cette approche personnelle qu'aurait apprécié Hendrix.

Pentti Ronkainen

www.suomijazz.com | mardi 14 octobre 2014

Journal Intime nous a offert un concert véritablement captivant, servi par la sonorisation sans faille de Tampere Talo.

Jussi Niemi

Aamulehti (quotidien de la région de Tampere) | dimanche 5 octobre 2014

(…) the zestful French brass trio Journal Intime re-imagining the music of Jimi Hendrix. All of which heartily made the point that Vilnius is a small place with big ideas. (…)

Kevin Le Gendre

www.jazzwisemagazine.com | vendredi 28 novembre 2014

PRESSE ECRITE - PINCIPAUX ARTICLES

Helsingin sanomat
article d'annonce du concert à Helsinki, publié le 1er octobre

Turun Sanomat
article d'annonce du concert à Turku, publié le 2 octobre

Aamulehti + Tamperelainen
articles d'annonce du concert à Tampere, compte rendu publié le 5 octobre

Karjalainen
articles d'annonce du concert à Joensuu + compte rendu publié le 6 octobre

Keskipohjanmaa
articles d'annonce du concert à Ylivieska + compte rendu publié le 11 octobre

Keskisuomalainen
compte rendu publié le 13 octobre

INTERNET

Le blog de Jazz Possu
concert d'Helsinki
https://www.facebook.com/Jazzpossu/posts/532385120229675

Revue Jazzrytmit
interview après le concert de Kerava
http://jazzrytmit.com/wp/s10-konsertit/c52-konsertit/lips-on-fire-huippuvaskiyhtye-haastaa-jimi-hendrixin/

Revue Jazzrytmit
compte rendu du concert de Turku
http://jazzrytmit.com/wp/s10-konsertit/c52-konsertit/olavien-hammennysta-ja-varioitua-jimi-hendrixia/

SuomiJazz, site internet
compte rendu du concert à Viitasaari

http://suomijazz.com/keikka-arviot/2014/10/jarisyttava-paatos-mahtikiertueelle

Keskisuomalainen, journal de la région de Jyväskylä
compte rendu du concert à Viitasaari (version électronique du journal, chronique aussi publié dans le journal papier)
http://www.ksml.fi/uutiset/kulttuuri/konsertti/olavi-trio-journal-intime-viitasaaren-miekkaniemessa-11102014/1913056

Jazzwise
Vilnius Jazz Festival
http://www.jazzwisemagazine.com/pages/live-jazz-music-reviews/13369-vilnius-international-jazz-festival-a-small-place-with-big-ideas

LIENS VIDEOS

captation pour Radio Classic / Tampere
http://youtu.be/EmRoMK6BaEE

Concert à Loimaa
http://www.loimaanlehti.fi/2014/10/taitavaa-haroilya-katso-jazzia/

concert à Joensuu:
http://vimeo.com/108060397

RADIOS

Radio Classic / diffusion nationale
https://soundcloud.com/radioclassicfi/journal-intime-plays-the-music-of-jimi-hendrix-full-interview-english

Passages du disque « Lips on fire »
Radio Helsinki et YLE 1 (Radio Nationale finlandaise)

Interview de Fred Gastard par le DJ Bunuel le 29 septembre
Radio Helsinki

ENGLISH PRESS REVIEW

JOURNAL INTIME PLAYS JIMI HENDRIX

The music of Jimi Hendrix with three wind instruments is a challenge, or at least a daring undertaking. He had to find the right approach to take ownership of this raw material and knead until that comes out a consistent approach, which does not alter the spirit of the original and is rich enough to justify its existence. Let us say right away, Diary respects all of these specifications by playing "in spirit", not "how to".

For, beyond the totally innovative aspect of his guitar playing for time, which characterizes the music of Hendrix's Fire. Whoever comes out of his amp, not the one who burns his guitar. Fire and a propensity to use the studio as an extension of the instrument design that is found here in the subtle mix of work and the addition of one-time effects on the brass (great distortion on the bugle Sylvain Bardiau on "All Along The Watchtower").

Seven times, compositions of Frederick Matthias Mahler Gastard and inspired by Hendrix and a collective improvisation is the directory of this disc. Thus you navigate between originals and reinterpretations of flowers. The treatment of such rock classics and is encouraging the listener to take pleasure in the game of comparison, here and there, finding the elements of the original redesigned - brass repeating a phrase sung, a guitar riff or a phrase angry escaped in the late sixties, played a Stratocaster upside down ...).

The trio also had the good sense not to retreat into a sort of folklore, playing the conservative card "all three" - no need to develop this kind of detail if the background is sufficiently powerful. His palette is expanded as well, on some songs, by the paraphernalia of the great Denis Charolles, deep voice and assured Rodolphe Burger or his guitar punctuations far from any cliche, and by the addition of various keyboards played by Frederick Gastard. The minutes of the assembly is bluffing on the longest disc title "1983 ... A Merman I Should Turn To Be", which come telescope fresco jazz, rock and funk.

Fptdaigaku

TINYDL | friday, may 27th, 2011

PORI JAZZ FESTIVAL – EVENING THREE

(…) The final evening at the uLTRA mUSIC program was another victim of oversubscription. On the bill for this final evening of "Ultra Rock Pop Brass Night" was another selection of Finnish and European bands, all capable of filling the 120 seat space on their own. First was French ensemble Journal Intime, playing brass trio interpretations of the music of Jimi Hendrix. Led by two members of France's incorrigible musical miscreants from La Campagnie des Musiques à l'Ouie — Fred Gastard on saxophones and Matthias Mahler on trombone — playing, this night, with

trumpeter Laurent Bardiaux added their inspired interpretations of Hendrix's work, particularly featured on their recent album Lips on Fire (Label Ouie, 2011). Among the highlights was "All Along the Watchtower," which started like a tableau, with the trumpet and trombone out front facing one another and creating the kind of harmonics Hendrix produced with his mastery of electronic effects. (…)

Anthony Shaw

ALL ABOUT JAZZ | saturday, august 04th, 2012

RDV DE L'ERDRE 2012

(…) The fest's final day began with one of the weekend's outstanding sets. Journal Intime was presenting a Jimi Hendrix homage, something that might not automatically have commanded attention. The guitarist's original overloads of his own compositions were so definitive that any lackey who sets out to recreate them really ought to have something extreme and profound to offer. This French trio immediately justified its audacity, with each tune not always initially recognizable, and even when a piece was obvious straight away, it was tackled with a skewed, adventurous élan. There was no voice, guitar, bass or drums allowed. Trumpeter Sylvain Bardiau, trombonist Matthias Mahler and bass saxophonist Frédéric Gastard engaged in an almost constant assault of earthy virtuosity, the tunes arranged with a jaunty precision. Each player stitched his lines around the other pair's inventions, constantly unnerving, surprising and astonishing with sheer power of transmission. We feared for their hearts, which much surely have been worked to bursting point. Gastard, in particular, seemed hardly to pause for breath in-between his brawling, braying, bruising bass lines. Yes, he was an extreme low-tone master, but his breath-reed-phrasing trinity facilitated a high-wire nimbleness of the bull-belch.

Was there a secret in their chosen trousers? Between them, there were outrageous bell-bottoms, shiny silken sportsters and leather knee-padded motorcycle strides. All three wore printed t-shirts, but only Bardiau's was Hendrix-emblazoned. When Gastard opened "Voodoo Chile" with a completely solo feedback impersonation, the piece was instantly familiar, but then he detoured towards raucous oblivion before the other two horn men joined in to establish the song's backbone melodic thrust. By contrast, "Little Wing" offered the trio's gentlest tonal smearing. This was a most successful Hendrix reincarnation, as neither the composer nor his interpreters lost any of their extreme individuality, or were compromised for an instant. Journal Intime astonished because of its breathtaking horn prowess, but the group was also the lord of brutal humor, and masters of rugged excess. (…)

Martin Longley

ALL ABOUT JAZZ | wednesday, september 19th, 2012